Catherine Attwood, *'Fortune la contrefaite': l'envers de l'écriture médiévale*

Anne Schoysman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7841>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7841

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 374

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne Schoysman, « Catherine Attwood, *'Fortune la contrefaite': l'envers de l'écriture médiévale* », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7841>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Catherine Attwood, 'Fortune la contrefaite': l'envers de l'écriture médiévale

Anne Schoysman

RÉFÉRENCE

CATHERINE ATTWOOD, 'Fortune la contrefaite': l'envers de l'écriture médiévale, Paris, Champion, 2007 («Études christiniennes», 9), pp. 206

- 1 Cette étude sur le thème de Fortune se concentre sur la littérature du Moyen Âge tardif, et en particulier sur les divers rôles de Fortune dans la création littéraire. Plusieurs perspectives sont abordées, sur la base des textes, toujours opportunément cités. En premier lieu, l'action de Fortune est comparée à celle d'autres entités allégoriques: Nature, Amour et Infortune – en particulier l'emprisonnement et la mort –; en second lieu, ce sont les caractéristiques de Fortune qui sont analysées: sa folie, sa féminité, sa cécité, sa dualité (elle porte heur et malheur), et en fin de compte les revendications de son propre statut d'auteur. Il en ressort que Fortune a très généralement un statut inquiétant, voire néfaste («Le biais par lequel Fortune inspire ou plutôt contraint l'auteur à écrire est toujours un biais négatif», p. 7), mais que cette présence est fondamentale dans l'imaginaire de la création littéraire. Si l'influence de Nature, soumise à la volonté divine, est bénéfique, Fortune, en s'y opposant, permet la création humaine: l'exemple de la *Mutacion de Fortune* est emblématique car, pour Christine de Pizan, «Fortune la Contrefaite» est doublement trompeuse, à la fois liée à la mort de son mari et à la transformation de Christine en écrivain. Fortune prend le dessus sur Amour, avec qui toutefois elle partage la cécité et l'inconstance; chez Guillaume de Machaut, chez Charles d'Orléans, c'est elle qui décide à la fois des peines amoureuses et de l'activité de l'écriture. Par sa dualité, elle se manifeste au niveau stylistique des textes dans les antithèses ou les oxymores, mais aussi dans les structures binaires, comme dans le *Débat des deux Fortunés d'Amour* d'Alain Chartier. Fortune s'oppose à

Raison dans le *Roman de la Rose*, et domine sur elle dans le *Roman de Fauvel*. L'infortune s'avère donc bien plus créatrice que la bonne fortune; la prison, la maladie, la mort et l'adieu au monde, sont des occasions créatrices derrière lesquelles on perçoit le modèle de la *Consolation de Philosophie* de Boèce, accompagné du motif de Mélancolie chez Charles d'Orléans, Alain Chartier, Jean Régnier, Machaut ou Villon. En somme, la thématique de Fortune à la fin du Moyen Âge est non seulement omniprésente dans les textes (citons encore le *Régime de Fortune* de Michault Taillevent, le *Remède de Fortune* de Guillaume de Machaut, le *Débat de Cuidier et de Fortune* d'Olivier de la Marche, le *Dit de Fortune* de Watriquet de Couvin), mais malgré (ou grâce à) ses traits mouvants et inquiétants, amplement négatifs, elle permet de révéler l'envers – comme le dit le sous-titre – de la création littéraire: c'est elle qui, monstre hideux, apparaît à Boccace rédigeant son *De casibus virorum illustrium*, et Froissart, dans l'*Espinette amoureuse*, écrit: «Trop me voelt estre secretaire | Fortune, qui a tous voelt plaire» (cit. p. 184). Mais ce ne sont ici que quelques exemples parmi de nombreux autres, et on regrette seulement que l'*Index Nominum*, trop succinct, ne rende pas compte de tous les textes cités.